

marquis d'Aubarède, prit la parole et chacun lui prêta la plus vive attention.

—Frères, dit-il, vous savez pourquoi depuis si longtemps disséminés, nous avons voulu nous réunir tous en ce lieu. Vous n'avez pas oublié notre serment aux nobles victimes de la chambre ardente. Voilà trois mois passés que leur sang crie vengeance et leur ennemi juré, leur bourreau impitoyable vit encore. Bien plus, il a obtenu la récompense de ses abominables services. Oui, mes amis, l'austère assassin de nos frères va prendre une honorable place au parlement de Paris. C'est monseigneur le régent qui l'y appelle ; mais par la sainte mémoire de ses victimes, cette indignité ne se commettra pas.

—Non ! non ! répondit l'assemblée.

—“Celui qui juge sera jugé,” a dit l'Écriture. C'est à nous de prononcer son arrêt, ajouta le marquis d'Aubarède. Si quelqu'un d'entre vous veut prendre la défense d'Honoré Fauvel, qu'il le dise et nous l'écouterons, car malgré la sainteté de notre promesse, ceux que Dieu a reçu dans son sein ne peuvent pas vouloir que l'un de nous suppose qu'il a chargé sa conscience d'un crime en punissant de mort un meurtier.

—Il n'y a crime pour un gentilhomme que dans l'oubli d'une promesse, que dans l'hésitation devant le devoir, riposta un des assistants.

De la voix et plus encore du geste, tous les autres applaudirent à ses paroles.

—C'est aussi mon opinion, reprit d'Aubarède ; mais encore faut-il unanimité dans le vœu d'accomplir aujourd'hui le serment fait autrefois. Pour ma part, messieurs, je douterais de mon droit de punir si un seul de vous, interrogeant son cœur, pouvait se dire : —Je me venge ; mais sur l'honneur, je ne fais pas justice.

Personne n'hésita à répondre que le juge de Nantes était justement condamné par tous.

Alors le marquis tira de sa poche un poignard dont la lame transperçait un parchemin contenant ces mots :

“Devant Dieu et devant les hommes, les effigiés de Nantes à Honoré Fauvel l'assassin !”

—Il faut, poursuivit d'Aubarède, que cette nuit même ceci soit cloué sur la poitrine de notre ennemi. C'est au sort de décider qui de nous aura la gloire d'accomplir cette tâche périlleuse. Donc que celui-là, que désignera le sort, vienne prendre ce poignard qu'avant de monter sur l'échafaud me donna le plus jeune des martyrs, le chevalier de Pontcalec.